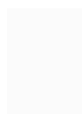


Face à l'addiction

Alcool, toxicomanies, dépendances

Préface de Nicolas Bonnal



Pierre Le Vigan

Face à l'addiction

Alcool, toxicomanies, dépendances

Préface de Nicolas Bonnal



A Bernard Boriello

Du même auteur,

Pierre Le Vigan

- *Inventaire de la modernité avant liquidation. Etudes sur la société, la ville, la politique*, Avatar éditions 2007, www.librad.com
- *Le front du cachalot. Carnets de fureur et de jubilation*, Dualpha 2009.
- *La tyrannie de la transparence. Carnets II*, L'Aencre-Dualpha 2011.
- *Le malaise est dans l'homme. Psychopathologie et souffrances psychiques de l'homme moderne*, Avatar éditions 2011, www.librad.com.
- *La banlieue contre la ville*, La Barque d'Or, 2011.
- *Ecrire contre la modernité, précédé d'Une étude sur la philosophie des Lumières*, La Barque d'Or, 2012.
- *Chronique des temps modernes*, La Barque d'Or, 2014.
- *L'effacement du politique*, La Barque d'Or, 2014.
- *Soudain la postmodernité*, La Barque d'Or, 2015.
- *Métamorphoses de la ville. De Romulus à Le Corbusier*, La Barque d'or, 2017.

Du même auteur,
Jean-Marie Legrand

- Georges Charbonneau (en collaboration avec), *Dépressions et para-dépressions*, SB org, 2003.
- Bernard Granger et Georges Charbonneau (dir.), *Phénoménologie des sentiments corporels*, tome 2, Le Cercle herméneutique, 2001.
- Jeanine Chamond (dir.), *Les directions de sens*, Le Cercle herméneutique, 2004.
- Jean-Pierre Muret (collaboration à), *L'urbanisme communal*, Pro-edi, 1990.

**Contact auteur : pierrelevigan@gmail.com
ou labarquedor@gmail.com**

Sommaire



Préface de Nicolas BONNAL

Avant-propos

Introduction

1. La pertinence de la notion d'addiction
2. Les dépendances et les troubles de la personnalité
3. Les spécificités de diverses dépendances
4. Les soins et les voies thérapeutiques
5. L'habitat comme repère d'identification

Annexes :

I La dépendance aux passions chez Balzac

II Les nouveaux enjeux de l'addiction

Glossaire

Bibliographie

PREFACE

Nicolas Bonnal

Esprit prudent mais prévoyant, notre ami polymathe Pierre Le Vigan avait écrit son petit essai universitaire sur l'addiction bien avant que le mot ne devînt trop à la mode. Les uns parlent d'addiction au sexe, d'autres aux drogues – vieux sujet fatigué des *seventies* -, d'autres enfin à la dette ou pétrole, comme le faisait Thomas Friedman dans un ombrageux édito du New York Times au moment de la crise de 2007, qui déclencha, elle, des vocations d'addiction à l'apocalypse ou à l'écroulement du système – cet aperçu indiquant bien au lecteur combien de psychologie contiendra ici l'essai de notre ami.

Avec érudition et sérieux, Le Vigan brave les sentiers battus universitaires, évite l'addiction au verbiage jargonnel et se lance dans une série de digressions, d'élargissements et de références (Lao

Tseu, maître Eckhart, Balzac...) qui nous enchantent et balaient le sujet si vite qu'elles lui donnent une aura bien différente ! Si l'homme (le pauvre homme) est un être addictif (le travail, le sexe, Dieu...), **l'addiction n'est-elle pas le royal sujet au sens alchimique, qui nécessiterait son Rabelais ou son Fulcanelli pour en parler ?** Etant moi-même soumis à l'addiction des citations (car pourquoi écrire enfin, quand tant de gens brillants ou même géniaux le font mieux que vous ?), je citerai le texte de Pierre... On trouve ainsi le passage de la névrose à la dépression. Historiquement et freudiennement, cela sonne comme ça. Notre savant écrit : « Trop d'interdits, dans les sociétés traditionnelles, créaient des refoulements et des conflits intérieurs, mais trop peu de cadres, trop peu de disciplines venues de l'extérieur enferment l'individu dans un rêve de toute puissance. « Le sujet ne souffre d'aucune contrainte affective, mais se voit enserré dans la course haletante à la jouissance qui le voue à la dialectique "dépression-

antidépression'' » [citant J. Arènes et N. Sarthou-Lajus]...

*

J'avais lu un jour qu'à la rébellion des grandes années étudiantes avaient suivi la dépression postmoderne. Pierre, lui, écrit : « Comme la névrose guettait l'individu divisé entre le permis et le défendu, la dépression menace un individu déchiré entre le possible et l'impossible. »

Un bel aphorisme (de l'Héraclite décalé ?) : « On a pu dire avec justesse que le dépressif est un Moi sans sujet, tandis que le schizophrène est un sujet sans Moi. » Parfois on trouve même la vérité dans un magazine (lisez leurs pages pratiques, oubliez politique et diplomatie) : « Ils sont incapables de réaliser que le problème se situe, très majoritairement, dans l'instabilité neurobiologique que le produit a créé en eux »...

Là, je peux en parler d'expérience. Des médicaments prescrits pour je ne sais quel

mal de vivre vieux comme Chateaubriand, Sénèque, ou Salomon (les proverbes ou l'Écclésiaste bien sûr !) m'emmenèrent fort bas. C'est qu'il n'est rien de pire que l'addiction sinon la chasse scientifique à l'addiction. Et comme dirait un sage chinois, **La plus grande maladie est de croire que tout doit être guéri...** C'est très vrai en économie et pour le bon taoïste que je suis, l'important est de ne rien faire car en voulant guérir ou prévenir les crises, on a créé la modique dette mondiale de 237 000 milliards ou plus. C'est Pierre qui rappelle Sigmund Freud (génie méconnu et méprisé aujourd'hui) et *notre désir inconscient de se perdre*. Tocqueville évoquait cette *angoisse de vivre* de l'Américain qui le frappe au milieu de son effervescence politique, de sa frénésie matérialiste. Mais le remède des addictifs est toujours pire que le mal (c'est ainsi qu'on pourrait définir un addictif ?) : « L'addiction au sport, l'addiction aux conduites à risque, l'addiction au travail le montrent aussi : l'addiction est une angoisse devant

l'incertain, et, ainsi, souvent une fuite en avant, une volonté de programmer l'incertitude pour ainsi la maîtriser. »

Récemment je suis allé relire Foucault, absent ici (ils ne sont pas nombreux !) et qui disait très justement : « A la suite de cette nouvelle circonspection, toute une armée de techniciens est venue soulager le bourreau, l'anatomiste immédiat de la souffrance: les gardes, les médecins, les aumôniers, les psychiatres, les psychologues, les éducateurs. » Eh oui, le monde moderne c'est cela, et c'est ce qui nous coupe les couilles (Pierre parle de castration). Freud écrivait, ce grand esprit biblique selon mon vieux maître Jean Brun* : « C'est à ce phénomène (la culture) que nous devons le meilleur de ce dont nous sommes faits et une bonne part de ce dont nous souffrons. Ses causes et ses origines sont obscures, son aboutissement est incertain, et quelques-uns de ses caractères sont aisément discernables... Peut-être conduit-il à

l'extinction du genre humain, car il nuit par plus d'un côté à la fonction sexuelle... »**
C'est à tout cela que vous fera penser ce dense essai qui est aussi, surtout, un bréviaire de la psychologie humaine.

Nicolas Bonnal

1^{er} mai 2018

Notes (PLV) :

* Jean Brun, philosophe (1919-1994).

** *Pourquoi la guerre, correspondance entre Sigmund Freud et Albert Einstein*, 1933.